



BREIZ SANTEL

15 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)
et pour le Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.
Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Le N° : 15 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

(M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons. C. G. P. Nantes 15 36-85.

*« N'yez au moins pitié
de nos vieux saints bretons,
qui ont consolé nos pères
dans leur dure existence »*

Comment nous aider, comment adhérer au mouvement.

— Aux membres *actifs* il n'est demandé aucune cotisation. Ils offrent un concours bénévole.

Les membres *honoraires* ne nous aident que de leurs fonds. En nous donnant 1.000 frs. ils apportent à l'œuvre, en même temps qu'une réelle marque de sympathie, un secours efficace.

Les membres *associés* ne versent que 50 frs. mais ils ne condamnent pas leur porte après, et promettent de nous aider ensuite activement.

N. B. Les cotisations et les dons peuvent être versés en nature, notamment en matériaux de construction, produits d'entretien (peinture, mastic), outils, etc. A tous, merci.

Couverture : La Fuite en Egypte. H. Rosor.
Chapelle Sainte-Barbe en Allaire

**Lu dans « La Bretagne Touristique »
numéro 27, 15 Juin 1924**

Défendons nos Monuments

... Chaque jour on nous signale quelque monument qui agonise : ce sont des menhirs que l'on brise, des dolmens dont les tables se fendent ; des porches dont on enlève les statues ; des calvaires dont on ampute les personnages ; des croix qu'on laisse s'abattre à côté des chapelles vénérables qui s'effondrent. Parfois aussi ce sont de malencontreuses transformations que l'on apporte à des bâtiments et qui en changent déplorablement l'aspect : la laideur moderne s'indurant comme un chancre sur l'antique beauté.

Cela tient à ce que dans la plupart des cas, les communes se désintéressent totalement des monuments qui s'élèvent sur leur sol. Elles goûtent sans doute vaguement leur charme, mais elles ne se rendent aucunement compte de l'intérêt qu'elles ont à les conserver. On les dirait craintives de s'entendre dire quelque jour qu'elles ont engagé des dépenses superflues. Le mal s'est aggravé surtout depuis l'application de la loi de séparation. Le clergé a été dépossédé de la plupart des chapelles au profit des municipalités et celles-ci ont accepté l'envoi en possession qui leur était fait, sans songer aux charges pécuniaires ou morales qui allaient leur incomber.

Maintenant, sur le bord des routes et des chemins, dans les landes et les bois, les vieilles chapelles sont abandonnées à elles-mêmes. Nul ne les protège, nul ne les défend. Des gamins, au sortir de l'école, ont enfoncé leurs portes qui demeurent grandes ouvertes. Des gens sans scrupules, en passant par là ont chapardé tout ce qui était à portée de leurs mains sacrilèges. Le vent et la pluie, le gel et le soleil, ont prêté appui à ce pillage, arrachant du toit les tuiles et les ardoises comme, à l'intérieur, ont été arrachées les stalles

et les lambris. Dans beaucoup la catastrophe a suivi : la voûte s'est effondrée, emplissant de décombres la nef où, jadis, venaient prier les aïeux. Et cela se produira à peu près partout si nous n'y prenons garde au plus tôt.

Cependant, nous croyons savoir de bonne source qu'un cri d'alarme a été jeté par l'Episcopat breton qui envisage la formation d'un Groupement de défense des Monuments Religieux de la Bretagne. Cette Association, qui aurait son organe, comprendrait des Comités départementaux groupés en Fédération régionale. L'action de cette association s'exercerait alors, avec pièces et preuves à l'appui, auprès de l'Etat, des départements, des communes, auprès des Beaux-Arts, des Sociétés archéologiques et artistiques, auprès des artistes et des ecclésiastiques éclairés, auprès des groupements touristiques comme les Syndicats d'Initiatives et le Touring Club, enfin, auprès de toutes les personnes capables de prendre en « grande pitié » les douces « maisons de prières » qui couvrent le sol armoricain.

Il faut tout faire pour que la Bretagne ne cesse pas d'être la contrée dépeinte par Brizeux :

«... Pays de bruyères, de bois,
De chapelles sans nombre et de petites croix ».

HOEL.

Le Prieuré Notre-Dame du Bois-Garand en Sautron

Vu par M. L. Phélippe-Beaulieux, avocat à Nantes, membre et ex-membre de 12 Sociétés scientifiques, archéologiques, et agricoles, (etc., etc.). 1865. Extraits.

L'aspect de ce lieu est empreint d'une sombre tristesse : on dirait un site des vieux temps. A l'entrée du village, on aperçoit l'antique chapelle. Cet oratoire, aux murs grisonnants, s'annonce de loin par le clocher, légère aiguille d'ardoises surmontée de la croix, portant le coq qui miroite sous les rayons du soleil et domine les champs des alentours.

Le Prieuré avec la chapelle, situé sur la paroisse de Sautron, était, comme cette paroisse, enclavé au sein de la forêt célèbre dans ce temps de la tradition du serpent qui dévorait

les voyageurs. (Trois chevaliers attaquèrent le monstre. L'un d'eux fut dévoré, mais les autres tuèrent la bête dont la mâchoire, enfermée dans une boîte d'argent, était encore dit-on au trésor de la cathédrale de Nantes en 1773). Cette antique et vaste forêt s'étendait jusqu'à la place Viarme, à Nantes, et au cimetière de Miséricorde.

Les anciens de Bois-Garand prétendent que la chapelle ou l'oratoire a été vénéré en Bretagne de tous les temps, pour ses ermites, ses merveilleux et surprenants miracles, ses pèlerinages, et, surtout, les processions, si belles et si variées au temps de nos Ducs, et le grand pardon du 2 Juillet, jour de la fête du Prieuré. Au X^e siècle, l'ancienne chapelle des Ermites a dû être relevée avec la dénomination de Prieuré, sur le lieu nommé encore l'Ermitage, ou peut-être sur le lieu où a été reconstruite plus tard la chapelle de 1464, par le Duc de Bretagne François II. La magnificence ducale se manifeste splendidement dans cette œuvre religieuse en pierres de granit, qu'il plaça sous le vocable de la Vierge qu'elle avait toujours porté, en lui conservant le nom de Notre-Dame du Bois-Garand. La consécration eut lieu le 6 Juin 1464, par le Coadjuteur de Rennes, en présence du duc, de la duchesse, des dames et des seigneurs de la cour.

Cet oratoire est couvert d'ardoises et surmonté d'un clocher pyramidal en bois, légère aiguille d'ardoises terminée par une croix, supportant un coq et placée au dessus de la grande porte. La charpente est d'une forme simple et élégante, en bois de chêne. Quatre contreforts en pierres de taille renforcent le chœur au dehors. A quelque distance de l'autel, une balustrade moderne en fer sépare le chœur d'avec le bas de la nef. A droite et à gauche sont réunies 2 nefs, formant les 2 bras de la croix, éclairées par 2 fenêtres trefflées dans la partie supérieure. Dans la première à droite, au dessus d'un petit rétable qui surmonte l'autel, sont placées les statuette en bois colorié de Saint Roch accompagné de son chien, de Sainte Emérance, entourée de 8 petits enfants, et de Saint Antoine. A gauche, sur un rétable au dessus de l'autel, sont placés l'Archange Michel, armé d'un glaive et d'un bouclier (aux armes du donateur), terrassant un dragon, Sainte Julitte, et Saint Cornélius. Des dalles en granit

recouvrent le sol. Au dessus de la grande porte règne une vaste tribune qui paraît avoir été destinée à l'usage du duc et de sa suite, car ce prince, très pieux, assistait toujours, dit-on, à la messe avant de partir pour la chasse. Le lambris à ceintre ogival a été rétabli en partie ; on y remarque encore quelques traces des armoiries de Bretagne. Ces armoiries étaient peintes en outre sur le grand vitrail qui éclaire l'autel du centre. Cette belle fenêtre est décorée d'ogives géminées et surmontée d'une rosace polylobée en style flamboyant.

On prétend que Son Excellence M. Le Ministre de l'Intérieur doit confier aux artistes les plus habiles et aux écrivains les plus distingués, le soin de transmettre à nos descendants les dessins, les monographies et les plans des monuments historiques et religieux de tous les âges élevés sur le sol de France. Nous espérons qu'au nombre des œuvres de cette belle et immense collection figurera cette chapelle, ce modeste Oratoire, jadis caché au fond des bois, réédifié à plusieurs reprises, et enfin relevé au XV^e siècle par le dernier de nos ducs. C'est un des objets de la vénération bretonne depuis plus de 10 siècles ; c'est un remarquable monument historique pour nos contrées et qui mérite d'être conservé, comme souvenir de la piété de nos pères.

Vous trouverez Breiz Santél dans les gares de :
Paris-Montparnasse, Nantes, Redon, Vannes, Auray,
Lorient, Quimper, Brest, Lannion, Saint-Brieuc.

Les Monuments Religieux au pays de Plougasnou et de Saint-Jean-du-Doigt

M. Le Marchant de Trigon, membre de notre comité du Finistère, est l'auteur d'une belle monographie inédite sur Plougasnou et sa trêve de Saint-Jean-du-Doigt. On peut en consulter des exemplaires dactylographiés à la Mairie ou au Presbytère de Plougasnou, ainsi qu'aux archives de la Soc. d'Etudes (Bibliothèque de Morlaix).

La paroisse de Plougasnou, avec sa trêve de Saint-Mériadec, devenu Saint-Jean-du-Doigt, était l'une des plus étendues et des plus remarquables de Bretagne, tant par la beauté de ses sites variés que par le nombre exceptionnel de ses manoirs et de ses édifices religieux.

C'est au début du XVII^e siècle, à l'époque de la prédication de Michel Le Nobletz et du père Maunoir dont aucun document ne signale pourtant le passage à Plougasnou, qu'on eut sous les yeux les plus belles réalisations de l'art chrétien en cette partie du « Pougastel ». Eglises dans tout l'éclat de leur jeunesse, éclairées par des verrières dont il ne nous reste qu'un vague souvenir, statues fraîchement polychromées, enfeus, bancs d'œuvre, chapelles des confréries, chapelles funéraires avec « lanterne des morts » telle qu'on la voit encore à Saint-Jean, oratoires seigneuriaux, sanctuaires de toutes sortes, bâtis dans les lieux les plus divers.

On en comptait ainsi une vingtaine.

Saints et anachorètes, armoiries des vieilles familles, tombes historiées, on retrouvait les figures et les écussons, les noms et les dates, comme dans le plus admirable des Livres d'or, celui qui s'inscrivait dans la pierre et le bois, qui faisait flamboyer dans le verre les fastes et les miracles, et retraçait, sous forme de petites scènes sculptées, la rude poésie de la vie quotidienne.

Livre d'or, certes, mais aussi Livre d'Heures dont les vitraux étaient les féeriques enluminures, et Livre de Raison où chaque confrérie de métiers contenait ses travaux, ses peines et ses joies, ses deuils et ses fêtes.

Cette merveilleuse « légende des siècles », à Plougasnou comme partout ailleurs, se disperse, s'évanouit, à tel point qu'il faut vraiment qu'elle a été aussi largement écrite dans le granit pour qu'il en reste encore quelques joyaux !

Les inventaires sont indispensables, mais afin d'en alléger l'austérité, contentons-nous de promener le lecteur le long des chemins pour lui montrer ce qui demeure et qu'on doit préserver.

Nous voici sur la place de Plougasnou. L'église dresse son clocher robuste, que des contreforts défendent comme l'assaut des tempêtes. Elle est plus fruste que l'église de Saint-Jean,

mais si elle porte moins de dentelles, elle a quand même de beaux atours.

La chapelle Sainte-Catherine, située jadis à l'angle Ouest du cimetière, fut totalement détruite ainsi que son ossuaire. L'oratoire fut transporté dans le nouveau champ des morts, bien à l'écart des vivants.

Si nous cheminons ensuite vers les Mézou (ou Méjou) que traverse le chemin de Saint-Jean, nous trouvons près de celui-ci, l'oratoire de Notre-Dame de Lorette, construit en forme de tombeau lycien.

Si, au contraire, nous nous rendons à Trégastel, nous déplorons la disparition de la chapelle Sainte-Barbe, foudroyée au cours de dernière guerre, et qui dominait un splendide panorama de mer. Disparue aussi la chapelle dite du Bellec, qu'entourait une légende. Au pied du Grand Rocher de Primel, elle était proche d'une allée couverte également anéantie, comme si le vandalisme avait voulu raser les vestiges préhistoriques du paganisme et les témoignages de la foi chrétienne dans un même élan iconoclaste.

Une petite église fut érigée à Trégastel sur les plans de Lionel Heuzé, tandis qu'au Diben, ancien territoire de l'Abbesse, l'ancienne chapelle paroissiale de Saint-Nicolas était reconstruite. Quant à la chapelle de Kericuff, ses pierres ont servi à reconstruire le moulin de l'étang.

La chapelle de Saint-Samson contient un Maître-Autel à colonnes torsées et niches à coquilles abritant des statues. Le manoir de Kerbabu a conservé sa chapelle dédiée à Saint-Maudez, et le manoir de Kersaint a perdu la sienne, transportée à Pontplaincoat en 1856. La chapelle de Saint-Tugdual n'existe plus.

L'ancien chemin de Morlaix nous conduirait à la chapelle Saint-Georges. Dans les parages du hameau de ce nom, se trouvait un prieuré et les petites « petites écoles » où Sébastien Lucas, prêtre de Guimaëc, venait faire la classe, au XVI^e siècle.

Allons maintenant à Kermouster. Près de la Croix de la Reine, où Anne de Bretagne posa son pied dont fut creusée l'empreinte, se trouve l'oratoire de Saint-Sylvestre et sa fontaine. Au hameau de Kermouster, dont le nom rappelle

l'existence probable d'un moustier, la chapelle de Saint-Sébastien fut reconstruite en 1902. Le saint dont elle porte le vocable y a sa statue et l'on admire en outre une belle Sainte Anne qui tient auprès d'elle la Vierge et l'Enfant Jésus.

Et voici enfin saint Jean, blotti dans son vallon de Saint-Mériadec. L'église, célèbre, est entourée de son cimetière heureusement conservé, accompagnée de son château d'eau et de l'oratoire du Sacre (1577) avec sa frise aux personnages tourmentés. Un petit arc de triomphe donne accès dans ce religieux enclos. Le jour du pardon, l'on célébrait jadis à son autel de pierre une messe matinale.

Sur le territoire de Saint-Jean, nous pouvons voir encore la chapelle de Saint-Mélar (1601-1621) et sa fontaine.

Ainsi, deux grandes églises renfermant un beau mobilier et des trésors d'orfèvrerie se dressent encore sur le territoire des deux communes jumelles, ainsi qu'une bonne douzaine de chapelles et d'oratoires, et de nombreuses croix.

Il serait intéressant, quand la saison est favorable et les talus fleuris d'ajoncs, d'organiser des promenades comme nous le faisons aux beaux jours de notre Société d'Etudes, des excursions guidées dont le but serait de redécouvrir et d'étudier, d'admirer aussi ces sanctuaires, grands ou petits, que les anciens et leurs maîtres d'œuvre, se plaisaient à construire dans des sites si heureusement choisis ou si propices à la prière qu'on pouvait croire qu'ils étaient bénis du ciel.

Jean de TRIGON,

*membre de la Commission départementale du Finistère,
pour la protection des sites*

DECRÉ

LE GRAND MAGASIN DE NANTES

Prochainement : Comment meurent les Chapelles.

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membres actifs

M. Pierre Diner, Saint-Martin-des-Champs, Morlaix.

D^r Le Flamand, Morlaix.

D^r Lebreton, Bourbriac (Côtes-du-Nord).

Abbé Jean Martin, Quintin (Côtes-du-Nord).

M^e Robert Orceau, Nantes.

C. F. V. Seité, Chateaulin.

Membres honoraires

M^{me} E. Blécon, Guer (Morbihan).

L^t Henry de Sèze, Saint-Wendel, (Sarre).

M^{me} Masure, Saint-Brieuc (renouvellement).

Le calvaire du cimetière, à Saint-Avé (Morbihan)

Le calvaire du cimetière est du même genre que celui du Bourg d'en Haut, et tout aussi remarquable. L'un et l'autre sont faits avec la fine et dure pierre de Guéhenno. Son soubassement, qui repose sur un autel, est orné de quatre têtes d'angles. Sur une face, est représenté Saint Michel vainqueur du dragon. Sur une deuxième face, Sainte Marguerite victorieuse du démon ; et sur une troisième face, un personnage bénissant.

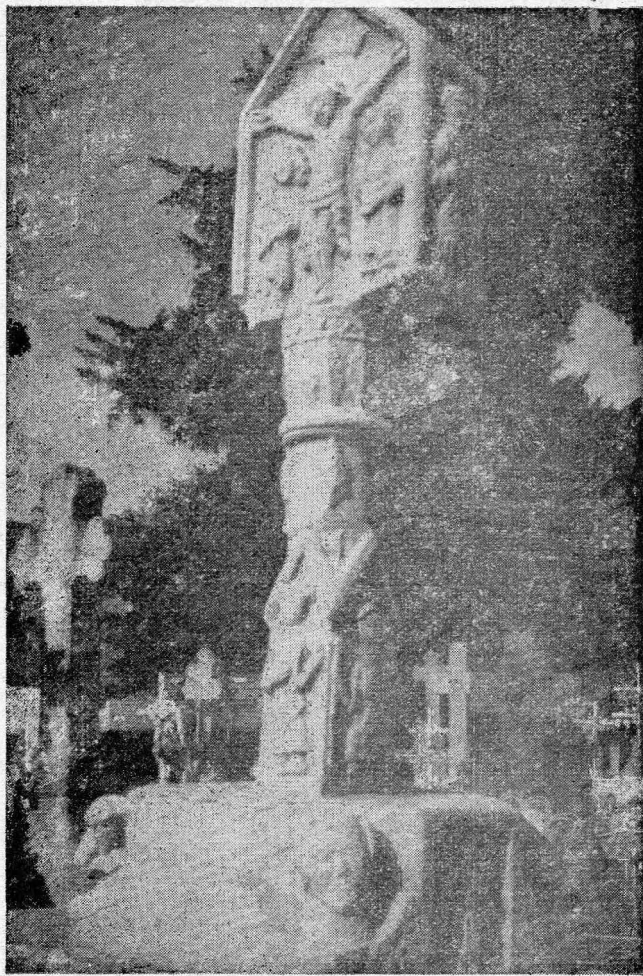
A la base du fût, sur une face, il y a Sainte Catherine avec sa roue, sur une deuxième, un saint religieux avec palme et livre ; sur une troisième, Saint Jacques de Compostelle avec la bourse et le bâton du pèlerin, et un livre qu'il tient de la main gauche. Sur la quatrième face, un saint tenant un livre et bénissant. Le fût est orné de feuillage.

Le sommet de la croix est un panneau à deux faces : Jésus en croix, entouré de la Vierge et de Saint Jean. Au revers, la Divine Mère, portant l'Enfant Jésus, qui est encensé par deux anges.

Dans un petit côté, Saint Jean avec l'agneau, et, de l'autre côté, Saint Pierre avec une clef et un livre.

Ce beau calvaire gisait parmi les ronces et les orties depuis un siècle, à côté de son piedestal, lui même adossé à un autel. M. l'abbé Guyomar, recteur, supprima le piedestal en mauvaise maçonnerie, releva le calvaire et le posa sur la pierre d'autel.

Albert DANET



Cliché Moissons.

Braùité Santèl Breiz

Appuyé par sa revue, Breiz Santèl, le Mouvement pour la Protection des Monuments Religieux Bretons a été fondé à Vannes, le 16 Avril 1952. Comme son nom l'indique, il veut concourir à la conservation, la restauration, voire l'édification, de tous les monuments religieux de Bretagne, de la plus petite croix de chemin, aux grands ensembles architecturaux.

Bien des ruines, hélas, jonchent la terre bretonne, submergées plus encore par une inquiétante indifférence que sous les ronces et le lierre. MAIS, la plus grande partie de ce patrimoine peut encore être sauvée dans un sursaut de bonne volonté. Le remède est à la portée de nos mains, il suffira d'être tenaces. Tenaces, dans la « création continue » du plan de travail que nous établissons et qu'il faudra tenir sans cesse à jour ; tenaces surtout dans la patiente réfection à laquelle *tous* doivent apporter un concours bénévole, manuel ou intellectuel.

Certes, les réalisations ont déjà commencé. Mais il n'y aura d'action pleinement efficace, que si tout un peuple retrouve, dans son élan d'autrefois, l'ardeur édificatrice qui sema croix et clochers par la campagne, et l'infatigable ferveur qui menait les ancêtres sur les routes du Tro-Breiz. Tous, pour cela, nous pouvons *faire quelque chose*, tous nous le devons. Notre association n'est pas un club de rêveurs, ni un gouffre à billets de banques. C'est une organisation jeune et vivante à laquelle vous apporterez votre aide, avec enthousiasme, pour Dieu et pour « la Beauté sacrée de la Bretagne ».

Voici l'A. B. C. de notre Mouvement

que tous en Bretagne doivent connaître.